

durs, presque sauvages. Il avait le front large, têtue, aplati et comme renfoncé aux tempes.

Il était récemment arrivé de la colonie de Mettray, où il avait été envoyé à la suite de plusieurs vols à l'étalage.

A Mettray, ses témoignages de repentir lui avaient valu d'être transféré au pénitencier de La Motte.

On l'y garda deux mois en surveillance, puis on se décida à l'employer au dehors, dans une quasi-liberté.

Jusqu'à présent, on n'avait pas eu à se plaindre de lui.

Après avoir travaillé silencieusement pendant deux heures, les jeunes gens venaient de se redresser, les bras appuyés sur leurs bûches, ils respiraient un peu.

Ils se regardèrent curieusement.

Le plus grand dit :

—Est-ce qu'il y a longtemps que tu turbinas à la boîte ?

—Deux mois, seulement.

—Juste comme moi. Je venais de Mettray, un sale trou.

—Moi j'étais en fabrique.

L'autre prit un air gouailleux :

—Mais pour entrer ici, monsieur avait un métier dans le monde des escarpes ? Monsieur n'a pas été envoyé au pénitencier parce qu'il oubliait de dire sa prière matin et soir ? Monsieur pratiquait un art aimable ?... La cambriole, le vol à la tire, à l'étalage, au rendez-moi, au poivrot ?... le coup du père François peut-être ou simplement les deux mirettes ?

—Non, dit naïvement Charlot, je n'ai jamais volé... Je me suis battu... J'ai failli tuer un gamin...

—Ah ! ah ! monsieur voulait suriner ?... Il faut du raisiné à monsieur ? déjà ?... Compliments à monsieur !

—Je ne l'ai pas fait exprès. Je défendais une amie...

—Une marmite ! Compliments encore. Monsieur est des nôtres. Tope là !...

Charlot ne pouvait refuser la main à un camarade. Il faillit crier tant l'autre serra fort.

—Mâtin, quelle poigne ! fit-il avec admiration.

—Au service des amis, dit le garçon.

Et retirant son béret et saluant :

—Et des dames ! Comment t'appelles-tu ?

—Charlot. Et toi ?

—Moi ? Borouille.

—Borouille ? fit Charlot, surpris.

—Oui... Tu me connais ?...

Et fièrement, avec un sauvage orgueil :

—Aurais-tu déjà entendu parler de moi ?

Charlot, en effet, semblait chercher dans sa mémoire.

Et tout à coup, très vite :

—Oui, oui, le jour où j'ai été arrêté sur le boulevard Saint-Martin, avec Criquet, on m'a conduit au dépôt... Il y avait là pas mal de petits comme nous... et parmi eux, un qui s'appelait Borouille... Il avait volé une paire de souliers à l'étalage... Il était très gai... il racontait un tas de choses. Il a bien amusé Criquet, mon pauvre Criquet ! Alors, j'ai retenu ce nom de Borouille... C'était toi ?

Borouille se redressa.

—Ce ne peut être que moi ! dit-il...

Et il ajouta plus bas, parce que le gardien revenait.

—Et retiens-le, mon nom... Tu entendras parler de moi plus tard.

—Tu veux être célèbre ?

—Oui, ma vieille...

Toute cette journée là Charlot fut plus gai. Il était content d'avoir rencontré un camarade. L'exubérance de Borouille rejailissait sur lui.

Entre les deux enfants, la connaissance se fit plus intime au fur et à mesure que, le hasard les approchant dans les travaux du dehors ils se furent raconté leur histoire.

Borouille était un enfant de l'hospice comme Bertine. Il n'avait jamais connu ni son père ni sa mère.

—Ma mère, c'est l'Assistance publique, disait-il à Charlot. Elle est rien bath, ma mère !...

Il s'était fait chasser de partout pour ses vices et ses instincts précoces de criminel, et quand il fut envoyé à Mettray, c'était la quatrième fois qu'on l'arrêtait pour vol.

Charlot fut un peu effrayé de l'entendre raconter toutes ces choses, mais Borouille y attachait si peu d'importance, il avait l'art d'enjoliver ses récits de tant de gaieté qu'au lieu de se fâcher et de briser avec cette liaison naissante, Charlot ne pouvait s'empêcher d'en être amusé et d'en rire.

Dès lors, et du moment qu'il riait de ces méfaits, c'est qu'il n'était pas loin, — sans s'en rendre compte, — de les pardonner.

Polichinelle rossant les gendarmes et se moquant du commissaire a toujours été la joie des enfants. Dans toutes les histoires, vraies ou non, du précoce bandit, le rôle gai était pour lui ; pour la justice, toujours le rôle ridicule.

Et il s'enorgueillissait de l'attention que lui montrait Charlot. Il se prenait d'une sorte d'amitié, — autant qu'il était capable d'amitié,

ce garçon, — pour un auditeur aussi bienveillant. Et souvent quand depuis longtemps ils avaient, côte à côte, travaillé silencieusement, Charlot l'excitait à parler, en disant :

—Tu n'en as pas encore une bien bonne à me raconter ?...

Et l'autre repartait, jamais pris au dépourvu.

A l'admiration de Charlot se mêla bientôt une sorte de crainte respectueuse. Ce fut lorsque Borouille lui eut montré combien il était robuste.

Comme il parlait un jour de sa force, en faisant tâter ses biceps qui saillaient sous la toile de sa manche, un détenu dit :

—Tu n'est pas si fort que Tourillon Bec-de-Lampe.

C'était un colon que ses parents avaient fait interner à l'âge de huit ans, après deux tentatives d'incendie. Depuis douze ans, il était à la colonie. C'était un sorte de colosse stupide et inoffensif, à demi idiot, et qui se fût trouvé mieux à sa place en traitement dans un hospice particulier.

On l'avait surnommé Bec-de-Lampe à cause de la forme de sa bouche. Il était, en effet, d'une vigueur surprenante, et de par ses muscles, depuis douze ans, le roi incontesté de la colonie.

Il n'était pas fier de sa royauté, du reste, et quand on y faisait allusion, il se contentait de rire avec un sorte de grognement qui lui secouait les épaules.

Très maniable, il n'avait jamais encouru de punitions.

—Bec-de-Lampe ? fit Borouille en crachant par terre avec mépris. Je le tordrais comme un fil...

—Tu te vantes !

—On peut essayer, quand on voudra.

—C'est convenu ? Tu acceptes ?

—Oui. Avertissez-le et la première fois qu'on sera libre...

Les colons firent la commission à Bec-de-Lampe. Celui-ci eut un gros rire. Tout d'abord il refusa. Mais on excita son amour-propre. Il refusa quand même. Il était pacifique. Alors, un soir en sortant avec la musique pour fuir une promenade dans le village, les colons traversèrent les jardins. Borouille se croisa avec Bec-de-Lampe et lui lança deux coups de poing en pleine figure, à la volée. Le garçon chancela. Il avait été surpris. Tout autre se fût écroulé, sous le coup. Il se remit vite. Et en essuyant le sang qui coulait sur son nez, il dit tranquillement :

—C'est bon, Borouille, ça sera pour quand tu voudras.

Quinze jours après, ils se trouvèrent avec une dizaine de colons au coin des bois de la colonie, dans un angle dont la base était formée par la forêt de l'Etat. Ils faisaient la sieste. Les gardiens n'étaient pas là.

Bec-de-Lampe se souleva.

—Si tu veux ? dit-il à Borouille...

—Allons-y gaiement !

Ils enlevèrent blouses et tricots. Malgré l'âpre bise d'hiver, ils se mirent le torse nu.

Bec-de-Lampe avait la poitrine toute velue, les épaules et les bras bosselés de paquets de muscles.

Borouille était plus élégant, en apparence plus frêle.

Dès qu'ils furent aux prises, on put les juger de même force.

Mais combien différent le sentiment qui les agitait ! Bec-de-Lampe se battait avec calme. Il n'en voulait pas à Borouille. Il était sûr de sa supériorité physique. Il lui administrerait une correction et ce serait tout. Tandis que l'autre souriant avant le combat, n'avait pas plutôt senti autour de ses reins la robuste étreinte de son adversaire qu'il perdait tout sang-froid, le visage blême, les yeux étincelants, la bouche féroce.

La lutte fut longue. A plusieurs reprises, ils tombèrent, roulant l'un sur l'autre, s'étreignant à se rompre les os.

Enfin, réunissant toutes ses forces et dans le paroxysme de la rage, Borouille a glissé les deux bras sous les épaules de Tourillon, l'empêchant ainsi de lui faire, autour de la poitrine, le même collier.

Et il le serre, il lui broye les os, le menton enfoncé contre sa gorge, ne faisant plus qu'un avec le colosse...

Celui-ci s'écroule enfin, vaincu, évanoui...

Et Borouille est aveuglé par la rage, Borouille ne sait plus ce qu'il fait ; il frappe, il trépigne, il écrase...

Le sang qui coule augmente son ivresse...

On dirait qu'il a soif de ce sang rouge... et que cette couleur le rend fou... Car il est fou furieux, maintenant... Il se penche sur Tourillon et le mord à l'oreille si cruellement que le morceau se détache...

On a peine à le maîtriser...

Ils sont dix autour de lui qui le tiennent, — et parmi eux Charlot, — et il les secoue tous les dix comme un sanglier fait des chiens qui le coiffent...

Il crie, à ceux-là, d'une voix enrouée :

—En voulez-vous autant ? En voulez-vous autant ?...

Charlot dit, épouvanté.

—Voyons, Borouille, puisque tu es le plus fort, c'est fini ; c'est toi le roi, à présent, Tourillon ne t'avait rien fait...